

FOCUS

VAL D'ARGENT

LA GRANDE GUERRE



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE
DIRE



1



2

Crédits couverture
Tranchée avancée au Bernhardstein
© Fonds Jacques Horter

LES PREMIERS MOIS DU CONFLIT

TENSIONS SUR LE COL FRONTIÈRE DE SAINTE-MARIE

Depuis la signature du traité de Francfort en mai 1871, qui met fin à la guerre franco-prussienne de 1870, l'Alsace et la Moselle sont annexées au Reichsland. La frontière franco-allemande est fixée sur la ligne de crête du massif vosgien, faisant du Val d'Argent un territoire allemand à part entière. Point de passage entre les deux pays, le col de Sainte-Marie-aux-Mines fait l'objet d'une surveillance constante et discrète des douaniers. Il n'en demeure pas moins un lieu de promenade dominicale, où se rencontrent les populations des deux versants du massif montagneux.

Les bruits de guerre attisent les tensions sur la frontière. Dès le 31 juillet 1914, l'arrivée de chasseurs et d'artilleurs allemands laisse présager l'affrontement. Le 1^{er} août, les autorités militaires allemandes réquisitionnent des civils pour aller creuser des retranchements à différents points stratégiques au col de Sainte-Marie, tandis que la mobilisation est proclamée. Le 3 août, la guerre est déclarée, et des accrochages violents se produisent le jour même au col de Sainte Marie.



1. POSTE FRONTIÈRE AU COL DE SAINTE-MARIE, VERS 1910

© FONDS JACQUES HORTER

2. BORNE FRONTIÈRE AU COL DE SAINTE-MARIE-AUX-MINES, VERS 1900

© FONDS JACQUES HORTER

3. ASSAUT DES CHASSEURS ALPINS AU COL DE SAINTE-MARIE. CARTE POSTALE DE PROPAGANDE

© FONDS JACQUES HORTER



LA GUERRE DE MOUVEMENT (AOÛT – OCTOBRE 1914)

Les premiers véritables combats se déroulent le 8 août 1914 au Renclos des Vaches. Chargeant à la baïonnette, les chasseurs français tombent sous les tirs de mitrailleuses des chasseurs allemands (Jäger) bien retranchés. Le 9 août, les combats à la Chaume de Lusse et au col de Sainte-Marie sont tout aussi meurtriers. Une offensive française de grande envergure est lancée dès le 14 août, permettant de libérer brièvement Sainte-Marie-aux-Mines.

Les deux adversaires lancent alors de nouvelles troupes dans la bataille. Des unités de plusieurs divisions allemandes prennent part directement aux opérations ou restent en appui au débouché de la vallée.

Dès le 21 août, ils entreprennent la reconquête de la vallée. Des combats acharnés ont lieu à Lièpvre, à Musloch, à Sainte-Croix-aux-Mines et au Petit-Haut, entraînant au passage la destruction de nombreuses fermes. Les civils suspectés de francophilie subissent de mauvais traitements.

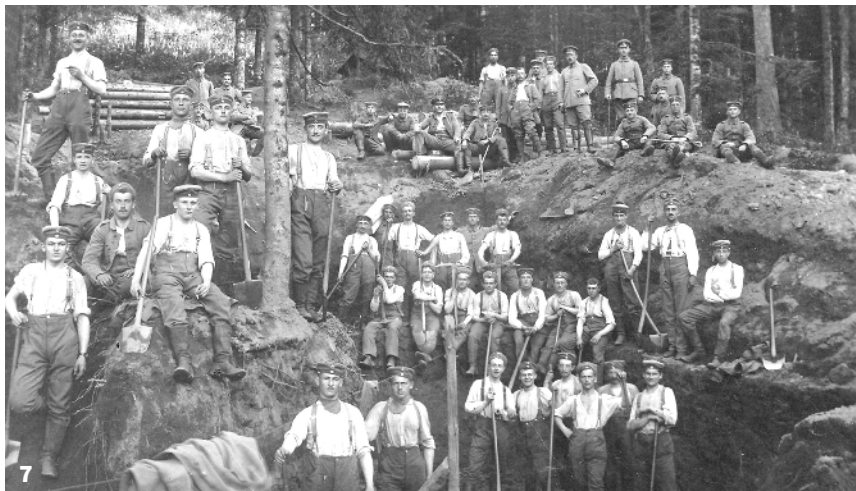
Sainte-Marie-aux-Mines est finalement reprise par les troupes allemandes et les combats se déroulent au col dont on se dispute la possession.

LA PRISE DE CONTRÔLE DES SOMMETS STRATÉGIQUES

L'automne 1914 marque les derniers soubresauts de la guerre de mouvement, avec des batailles très localisées pour s'assurer la possession des points stratégiques. Fin octobre, des unités françaises, notamment alpines, entreprennent la conquête du sommet du Violu.

De par sa situation géographique et son altitude, ce sommet constitue une position stratégique de toute première importance. Les Allemands y ont érigé un mirador d'une quinzaine de mètres de hauteur leur permettant de surveiller toute la vallée de la Meurthe. La possession de cette partie sommitale permettrait aux Français de consolider la ligne de front de manière à interdire tout débordement allemand.

Du 31 octobre à début novembre 1914, les unités françaises disputent le Violu aux bataillons allemands. Appuyés pour la première fois dans ce conflit par l'artillerie, les Français se rendent maître définitivement du Violu le 12 novembre 1914. Le front se stabilise sur l'ancienne crête-frontière : les Français conservent le col du Bonhomme et le Violu, tandis les Allemands gardent le col de Sainte-Marie, les pitons du Pain de Sucre et du Bernhardstein.



4. UNITÉ DE MITRAILLEURS DE MONTAGNE

© FONDS JACQUES HORTER

5. CANON ALLEMAND DE MONTAGNE

© FONDS JACQUES HORTER

6. MINENWERFER LOURD

© FONDS JACQUES HORTER

7. AMÉNAGEMENT DU FRONT AU VIOLU AU PRINTEMPS 1915

© FONDS JACQUES HORTER

FORTIFIER LA MONTAGNE

DES TROUPES REDÉPLOYÉES

Avec la stabilisation du front sur la ligne de crête des Vosges, les états-majors prennent conscience que les batailles décisives de la Première Guerre mondiale seront livrées ailleurs et redéplient les troupes en conséquence. Si les premiers mois de guerre ont mobilisé plus de 100 000 soldats allemands, les effectifs militaires se stabilisent dans le Val d'Argent autour de 20 000 hommes, dont un quart occupe la ligne de front par alternance. Dès lors, il s'agit de fortifier une ligne de front culminant à près de 1 000 m d'altitude, allant du Haycot à la Chaume de Lusse et de pouvoir la tenir durablement avec des effectifs réduits. Au fur et à mesure de l'avancement de la guerre, l'aspect technique devient prédominant et nécessite la présence d'unités spécialisées pour répondre à la problématique de guerre de montagne.

LE RÉSEAU DE TRANSPORTS ET DE COMMUNICATION

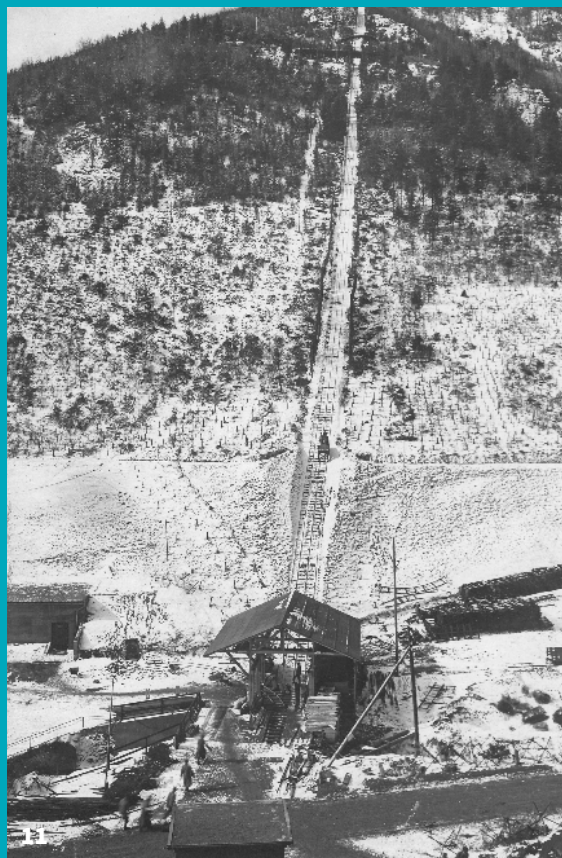
Le réseau de chemins existants est complété par des sentiers spécifiquement aménagés, parfois taillés à même le roc. Progressivement, un véritable réseau de transport se met en place pour acheminer en grandes quantités les matériaux, les tôles, et les barbelés nécessaires à l'aménagement du secteur montagneux.

Sur les chemins forestiers, chevaux, ânes, mulets et bœufs sont mis à rude épreuve pour acheminer matériel, vivres et munitions, parfois au maximum de leurs capacités.

Parallèlement tout un réseau de transport va progressivement se mettre en place : funiculaires, téléphériques et chemins de fer à voie étroite vont desservir le moindre point du front.

Le funiculaire « Wickeschrägaufzug » dessert le Pain de Sucre, l'« Alberti Bahn » le Violu et le « Ferlingaufzug » relie le vallon du Rauental au Haycot. À Sainte-Croix-aux-Mines, le téléphérique Eberhardtbahn relie le vallon du Petit Rombach et la Chaume de Lusse. Sa gare supérieure est en relation avec le chemin de fer de montagne « Lordonbahn », dont la ligne aboutit au Val de Villé, 20 km en aval. Un réseau dense de communication couvre progressivement le front d'une véritable toile d'araignée : téléphone, télégraphe et signalisation optique transmettent les ordres.





8. FUNICULAIRE « ALBERTIBAHN »

© FONDS JACQUES HORTER

9. TÉLÉPHÉRIQUE MILITAIRE « EBERHARDBAHN ».

© FONDS JACQUES HORTER

10. FUNICULAIRE MILITAIRE « FERLINGAUFGUG ».

© FONDS JACQUES HORTER

11. FUNICULAIRE MILITAIRE « WICKESCHRÄGAUFGUG ».

© FONDS JACQUES HORTER

12. CONVOI D'ÂNES DU LANDSTURM BATAILLON AUGSBURG

© FONDS JACQUES HORTER

13. CENTRALE TÉLÉPHONIQUE AU BERNHARDSTEIN

© FONDS JACQUES HORTER

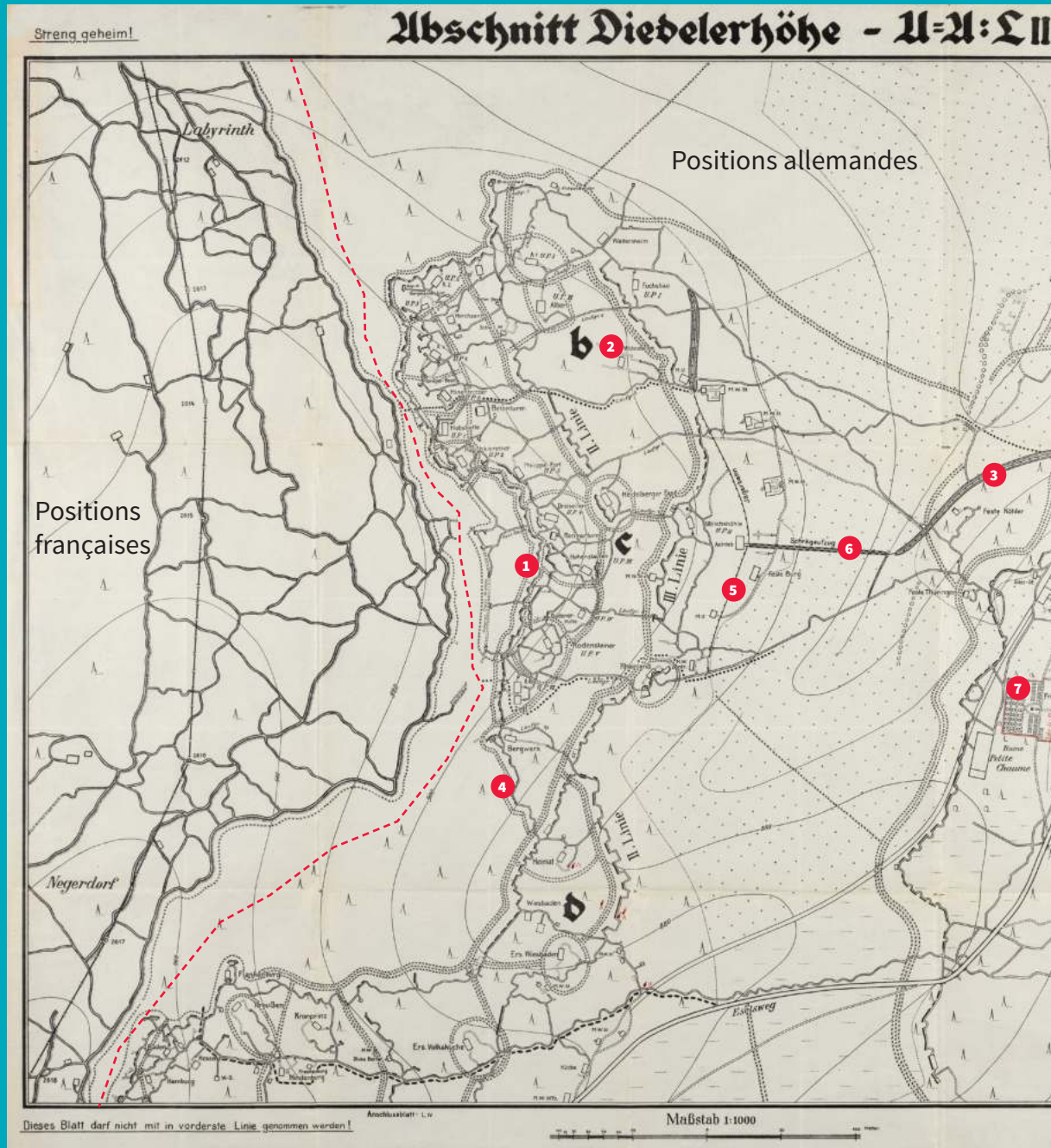
14. UNITÉ DE TRANSMISSION OPTIQUE

© FONDS JACQUES HORTER

15. CHEMIN DE FER À VOIE ÉTROITE « LORDONBAHN »

© FONDS JACQUES HORTER

Carte du front de Sainte-Marie-aux-Mines, secteur du labyrinthe



- | | | | |
|---|--|---------|----------------|
| 1 | BARBELÉS | 6 | FUNICULAIRE |
| 2 | GALERIE | 7 | CIMETIÈRE |
| 3 | VOIE FERRÉE AVEC WAGONNETS TRACTÉS PAR DES BOEUFs ROUMAINS | - - - - | LIGNE DE FRONT |
| 4 | TRANCHÉE | □ | BLOCKHAUS |
| 5 | VOIE FERRÉE À VOIE ÉTROITE | | |



Crédits photos

© Coll. Claude Rauss, coll. Robert Guerre

LES TRANCHÉES

L'utilité de s'enterrer pour se protéger des attaques devient, dans les deux camps, une nécessité absolue. Le système de tranchées, parfois couvertes, se développe et se perfectionne sans cesse. Celles-ci s'adaptent très rapidement à la physionomie du terrain. Reliées les unes aux autres, les tranchées donnent naissance à de véritables labyrinthes dont on devine encore les traces sur le terrain.

Une guerre en profondeur, dite guerre des mines initiée par les Allemands au printemps 1915 est menée par les deux protagonistes. Elle consiste à creuser puits et galeries sous les positions ennemies afin de les faire sauter à l'aide de charges explosives. Elle sillonne les lieux d'affrontement dans le secteur du Violu mais s'arrête brutalement en avril 1916 en raison des faibles résultats obtenus malgré les gros moyens engagés. En 1916, pour la première fois les Français utilisent des armes chimiques au Violu en tirant sur les tranchées ennemies des obus dégageant des gaz mortels. Mais en raison des aléas météorologiques cette arme peu sûre est vite abandonnée.

LES BLOCKHAUS

La nécessité de protéger les troupes conduit très vite à construire des abris, en retrait des zones de combat, souvent à contre-pente. On utilise également des éléments préfabriqués en béton provenant du parc des pionniers de Sainte-Marie. En parallèle, des abris lourds en béton armé sont construits (positions de mitrailleuses, de Minenwerfer), tout comme des abris spécifiques à l'épreuve des obus (postes de transmissions, de commandement, stations électriques, postes sanitaires, cuisines...).

Toutes ces infrastructures forment un immense complexe fortifié répondant aux critères d'une guerre de position.

LES CANTONNEMENTS

Aux endroits moins exposés aux tirs d'artillerie, des baraquements en bois destinés au cantonnement ou à d'autres usages sont érigés jusque dans le moindre vallon. À la Hegelau Ils forment un vrai village avec sa chapelle et son cimetière. La vie s'organise sur le front, avec la création d'installations pour apporter un minimum de bien-être aux soldats. Des services de santé, et même une piscine chauffée avec sa station d'épouillage est établie à la Côte d'Echery.



16



17



18

VIVRE DANS UNE VILLE DU FRONT

Plus d'un millier d'hommes de la vallée en âge de combattre ont été versés majoritairement sur le front Est. La population civile restée sur place partage le sort des soldats et vit au rythme de la guerre.

RECONVERSION DES INFRASTRUCTURES À L'EFFORT DE GUERRE

La présence permanente de près de 20 000 combattants change radicalement le visage des communes du Val d'Argent ; toutes les infrastructures municipales sont réquisitionnées pour l'effort de guerre.

À Sainte-Marie-aux-Mines, le théâtre municipal est transformé en hôpital militaire de campagne, des salles d'usines et d'écoles sont réquisitionnées pour le cantonnement, le bureau de poste est occupé par le courrier militaire, les bains municipaux sont réservés à l'usage des troupes au repos. Moins exposée aux tirs d'artillerie, la commune de Lièpvre abrite des réserves stratégiques (fourrages, munitions) à proximité de la gare et un hôpital militaire est installé dans le complexe industriel Dietsch. Les cités s'animent au rythme des défilés : convois funèbres, escortes de prisonniers, va et vient de troupes. Des concerts dominicaux donnés par les différentes unités ont lieu sur les places communales.



16. TRANCHÉE DE PREMIÈRE LIGNE

© FONDS JACQUES HORTER

17. BLOCKHAUS EN BÉTON ARMÉ « ZUNFTHAUS » AU VIOLU SUD

© FONDS JACQUES HORTER

18. CAMP DE LA HEGELAU

© FONDS JACQUES HORTER

19. HÔPITAL MILITAIRE DU THÉÂTRE

© FONDS JACQUES HORTER

20. GARE DE LIÈPVRE

© FONDS JACQUES HORTER

MOBILISATION DES HABITANTS À L'EFFORT DE GUERRE

La population locale est également contrainte à parti-ciper à l'effort de guerre. Votée le 2 décembre 1916, la loi instaurant le Hilfsdienst (service auxiliaire) autorise l'administration militaire allemande à réquisitionner les hommes et les femmes de 15 à 60 ans pour exécuter des travaux divers. La plupart des hommes étant enrôlés dans l'armée active, les femmes se voient confier des travaux difficiles. Aux tâches traditionnelles de laveuses, blanchisseuses, cuisinières ou infirmières s'ajoutent des travaux de fenaison, voire de terrassements proches du front.



LE CANTONNEMENT À DOMICILE ET LE RAVITAILLEMENT

En parallèle, la majorité des habitants du Val d'Argent sont tenus de loger et de nourrir gradés ou soldats lorsqu'ils sont relevés du front pour prendre quelques jours de repos.

Sainte-Marie-aux-Mines voit au cours de la guerre sa population fortement augmenter. Une telle situation n'est pas sans conséquence sur le ravitaillement.

Plus la guerre s'éternise, plus la population civile connaît des privations : au fur et à mesure de l'avancement de la guerre, les produits de première nécessité se font de plus en plus rares et se payent toujours plus chers. Dès 1915, le pain et la viande sont rationnés. Des cuisines roulantes militaires participent au ravitaillement des civils défavorisés.



21. FEMMES DU HILFSDIENST EMPLOYÉES À LA SCIERIE KUPPERT À L'ENTRÉE DU FENARUPT

© COLL. ROBERT GUERRE

22. DISTRIBUTION DE SOUPE AUX ENFANTS NÉCESSITEUX

© FONDS JACQUES HORTER

23. SOUS-OFFICIERS DU L.I.R. 80 CHEZ L'HABITANT

© FONDS JACQUES HORTER

24. BERNHARDSTEIN EN 1918

© FONDS JACQUES HORTER

25. VIOLU EN 1918

© FONDS JACQUES HORTER

26. ÉQUIPE D'OUVRIERS N°12, DÉMANTELANT LES INSTALLATIONS MILITAIRES AU RAUENTHAL, EN 1921

© FONDS ADAM

27. ET 28. CIMETIÈRE MILITAIRE DE MONTGOUTTE À SAINTE-MARIE-AUX-MINES

© FONDS JACQUES HORTER



LE TRAVAIL DE MÉMOIRE

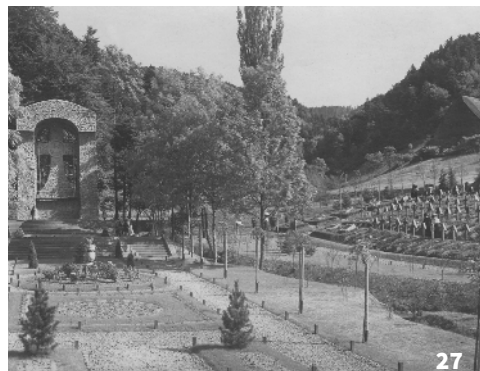
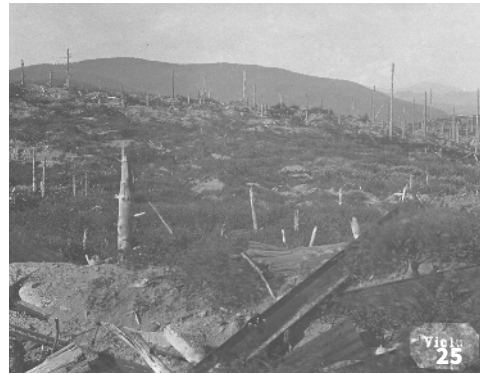
LE DÉMANTÈLEMENT DES INFRASTRUCTURES MILITAIRES

Soucieuse de la sécurité, la municipalité sainte-marienne fait démanteler les infrastructures militaires en bois et combler les tranchées à partir de 1919, par des habitants au chômage. Des adjudications sont faites à des ferrailleurs qui récupèrent l'acier, faisant même sauter des blockhaus à l'explosif. De ce patrimoine unique, il reste un nombre impressionnant de structures, plus ou moins bien conservées.

LES NÉCROPOLES MILITAIRES

Dans les premiers mois de la guerre, les soldats sont inhumés au plus près de l'endroit où ils sont tombés. Une simple croix de bois en pleine forêt marque la sépulture d'un soldat, fleurie par ses camarades. Par la suite, des cimetières sont érigés près des zones de combat et des carrés militaires sont créés dans les cimetières communaux.

En 1916-1917, le service allemand des sépultures militaires fait ériger le cimetière monumental de Montgoutte. Les tombes sont alignées de part et d'autre d'une croix en granit monumentale, dont le médaillon de bronze représente un soldat allemand. Le paisible ruisseau qui coule au milieu du cimetière renvoie à la symbolique du repos et de la paix. À partir de 1919 les corps non réclamés par les familles sont regroupés : soldats allemands à Montgoutte, soldats français dans les nécropoles du col de Sainte-Marie et de la Hajus à Sainte-Croix-aux-Mines.



LES MONUMENTS AUX MORTS

Dès les années 1920, les premiers monuments aux morts voient le jour et sont érigés au coeur des communes. Dans le Val d'Argent comme dans les anciens territoires annexés, la notion de « Mort pour la France » n'apparaît pas sur les monuments. Chaque monument aux morts a sa propre symbolique. Le monument de Sainte-Croix-aux-Mines représente une femme déposant une fleur sur un cénotaphe, rappelant que de nombreux soldats n'ont pas de sépulture reconnue. À Sainte Marie-aux-Mines, le monument aux morts représente une Alsacienne s'avançant vers une Marianne lui ouvrant ses bras, symbolisant le retour de l'Alsace à la France. Les monuments aux morts de Lièpvre et Rombach-le-Franc ont la forme d'un obélisque, portant les armoiries des communes (Lièpvre) ou représentant des orphelins (Rombach-le-Franc).

LES PLAQUES COMMÉMORATIVES

Différentes localités en Val d'Argent présentent des plaques commémoratives, apposées aux bâtiments communaux. À Sainte-Croix-aux-Mines, l'une d'elles est visible sur la façade de l'école élémentaire. Ces plaques commémoratives ont été posées à l'initiative de l'Association des Proscrits d'Alsace, dont Maurice Burrus fut le cofondateur. Créée en 1919, cette association a oeuvré pour la reconnaissance des droits des Alsaciens ayant dû combattre sous l'uniforme allemand, ou qui furent victimes de vexations de l'armée allemande en 1914-1918. Pendant la seconde guerre mondiale, la plupart des plaques des proscrits en Alsace furent démontées par le régime nazi. Ces éléments issus de la guerre et de l'après-guerre portent témoignage en milieu urbain comme en milieu forestier de l'impact de ces périodes sur les hommes et les paysages.



29



31



30



32

PLAQUETTE RÉALISÉE AVEC L'AIDE SCIENTIFIQUE DU COLLECTIF MEGGA
(MÉMOIRE EUROPÉENNE DE LA GRANDE GUERRE EN ALSACE)

29. INAUGURATION DU MONUMENT AUX MORTS DE LIEPVRE, 1925

© COLL. MICHEL GASPERMENT

30. MONUMENT AUX MORTS DE ROMBACH-LE-FRANC -

© JOSÉ ANTENAT

31. INAUGURATION DE LA PLAQUE DES PROSCRITS D'ALSACE, APOSÉE SUR L'ÉCOLE
PRIMAIRE DE SAINTE-CROIX-AUX-MINES, EN 1924

© COLL. DAVID BOUVIER

32. MONUMENT AUX MORTS DE SAINTE-MARIE-AUX-MINES

© JOSÉ ANTENAT

« C'EST PARCE QUE JE T'AIME ET QUE JE VEUX T'ÊTRE UTILE, MON BON SAINTE-MARIE, QUE JE ME SUIS MIS À RELEVER DANS CES MATÉRIELLES TOUTES LES TRADITIONS, TOUS LES USAGES QUI TE CONCERNENT ».

ADOLPHE LESSLIN / 1852

Le label « **Ville ou Pays d'art et d'histoire** » est attribué par le ministre de la Culture après avis du Conseil national des Villes et Pays d'art et d'histoire. Il qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance, de conservation, de médiation et de soutien à la création et à la qualité architecturale et du cadre de vie.

Le service animation de l'architecture et du patrimoine, piloté par l'animateur de l'architecture et du patrimoine, organise de nombreuses actions pour permettre la découverte des richesses architecturales et patrimoniales de la Ville / du Pays par ses habitants, jeunes et adultes, et par ses visiteurs avec le concours de guides-conférenciers professionnels.

À proximité
Guebwiller, Mulhouse, Sélestat, Strasbourg bénéficient de l'appellation de Villes ou Pays d'art et d'histoire.

Pour tout renseignement Service d'animation du patrimoine
Communauté des Communes du Val d'Argent
Service du patrimoine
11a rue Maurice Burrus | 68160
Sainte-Croix-aux-Mines
Tél : 03 89 58 35 91
patrimoine@valdargent.com
www.patrimoine.valdargent.com

Centre d'Interprétation d'Architecture et du Patrimoine
5 rue Kroeber Imlin
68160
Sainte-Marie-aux-Mines
Tél : 03 89 73 84 17
E-mail : ciap@valdargent.com

Office de Tourisme du Val d'Argent
Tél. : 03 89 58 80 50